

Impacts des changements climatiques sur l'agriculture en Afrique et stratégies d'adaptation

Ramadjita TABO

Directeur adjoint et agronome

Institut international de recherche sur les cultures des zones tropicales semi-arides (ICRISAT),
République du Niger

Ramadjita TABO :

Dr Ramadjita Tabo, de nationalité Tchadienne, est le directeur adjoint de l'ICRISAT en Afrique de l'Ouest et du Centre et chercheur principal en agronomie, basé à l'ICRISAT-Niamey au Niger. Il a obtenu son PhD en agronomie et génétique des plantes à l'Université d' Arizona, Tucson, USA en 1985. Il coordonne plusieurs projets dont le Projet en Marge du Désert/Desert Margins Program (DMP) sur la lutte contre la désertification et la conservation de la biodiversité dans 9 pays en Afrique Australe, de l'Ouest et de l'Est et le Challenge Program on Water and Food (CPWF) sur l'amélioration de l'efficacité de l'utilisation de l'eau et des nutriments au Burkina Faso et au Ghana, entre autres. Ses activités de recherche incluent : i) l'amélioration des systèmes de culture à base des céréales ; ii) la gestion intégrée de la fertilité des sols et de l'eau; iii) l'intensification de l'intégration de l'agriculture et de l'élevage ; iv) l'adaptation aux changements climatiques. En 2007, Dr Tabo a été décerné prix Nobel de la Paix en tant que membre du Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC). Il a publié plusieurs articles dans les journaux scientifiques et a supervisé plusieurs MSc et PhD étudiants.

Résumé :

L' Afrique au sud du Sahara , en général, et la région sahélienne, en particulier sont des environnements les plus vulnérables aux changements climatiques et sont devenus de plus en plus secs durant les 100 dernières années. Par conséquent, la longueur de période de croissance des cultures a diminué significativement et une persistance de cette tendance aurait des conséquences désastreuses pour l'agriculture et les populations avec des baisses de productivité et de rendements de plus de 50 % selon les régions en 2020. La production agricole, y compris l'accès à la nourriture, dans plusieurs pays et régions africains serait sévèrement compromise par les changements et la variabilité climatiques. Le Groupe d' Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC) projette qu' il y' aura une augmentation moyenne des températures globales d' approximativement 0.20 C par décade. Pour l'Afrique de l'Ouest, le réchauffement en 2080-2099 sera plus élevé que ceci, avec une moyenne des modèles de 3.30 C et plus élevé que 40 C, dans la partie nord des pays sahéliens. Ceci montre qu' il sera nécessaire de développer des stratégies d' adaptation appropriées. Les paysans africains ont développé plusieurs options d' adaptation à la variabilité climatique mais de telles adaptations ne seraient pas adéquates pour faire face aux changements futurs du climat caractérisés par des extrêmes. Parmi la gamme des pratiques d' adaptation observées et développées, la diversification des activités de subsistance, l' utilisation du matériel génétique tolérant à la sécheresse et aux températures élevées, l'architecture institutionnelle (y compris les règles et normes de gouvernance), les ajustements dans les opérations culturelles, les activités génératrices des revenus et la main d' œuvre (e.g. migration pour générer des revenus) et les changements vers les moyens de subsistance en dehors des exploitations agricoles apparaissent comme étant les options principales d' adaptation.